

lui tourna hideusement la tête vers l'une des épaules ; le troisième fut atteint d'un mal aux reins qui le pla pour ainsi dire en deux, l'obligeant à marcher le corps entièrement vers la terre. Ce dernier porta son infirmité au tombeau. Les deux autres, plus de vingt ans après, recoururent humblement à l'innocente vierge dont ils avaient si indignement profané les restes, et obtinrent leur guérison de ses prières et de la clémence de Dieu.

XXI.

Dès que les temps devinrent un peu meilleurs, le maire de Pibrac, cédant aux vœux des habitants, fit ouvrir la fosse. Ils eurent la consolation de voir que le complot des révolutionnaires n'avait pas entièrement réussi. Sauf les chairs, que la chaux avait dévorées, le reste du corps s'était conservé.

Le voile de soie qui entourait la tête, des fleurs, plusieurs autres objets, précipitamment enfouis avec la précieuse relique par les violateurs de 1793, furent retrouvés intacts. Le tout, recueilli avec soin et enveloppé d'un très-beau suaire qu'offrit la piété du peuple reprit place dans la sacristie au même endroit que les fidèles de Pibrac et les pèlerins du dehors connaissaient depuis longtemps.

Lorsqu' le schisme eut disparu et que les églises furent rouvertes, les fidèles purent avoir la consolation de s'approcher du cercueil de la pieuse bergère, de le toucher, de contempler de leurs yeux ses vénérables restes. Le pèlerinage de Pibrac reprit une splendeur nouvelle.

En toute saison, les pèlerins affluaient à Pibrac, non-seulement des cantons voisins, mais même des provinces les plus loignées. Ils se tenaient dans l'église avec respect et recueillement et la plupart y communiaient. On remarquait parmi eux des personnes de la plus haute classe, des prêtres en grand nombre ; on y vit même quelques évêques.

XXII.

Le moment était venu de reprendre le procès de la béatification commencé il y avait déjà un grand nombre d'années. Un plus long retard pouvait obliger de l'abandonner à tout jamais. Le souvenir qui s'était conservé à l'aide des miracles, passant sans altération des pères aux enfants, allait s'obscurcir ou disparaître. La guerre, en dispersant la jeunesse loin des foyers paternels, avait rompu la chaîne jusque-là si nette des